

Bulletin d'histoire politique

Allan Greer, Habitants et Patriotes. La Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada, Boréal, 1997 (traduit de l'anglais par Christine Teasdale)

Christian Dessureault



Volume 7, numéro 1, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060312ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060312ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dessureault, C. (1998). Compte rendu de [Allan Greer, Habitants et Patriotes. La Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada, Boréal, 1997 (traduit de l'anglais par Christine Teasdale)]. *Bulletin d'histoire politique*, 7(1), 205–207.
<https://doi.org/10.7202/1060312ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru^{dit}

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Allan Greer, *Habitants et Patriotes. La Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Boréal, 1997
(traduit de l'anglais par Christine Teasdale)

Dans les historiographies canadienne et québécoise, évoluant tantôt en parallèle, tantôt en convergence, les Rébellions de 1837-1838 représentent à la fois une période charnière et un objet de débats et de controverses. Depuis plusieurs générations, de nombreux historiens, au gré de leurs convictions idéologiques, mais aussi au fur et mesure de l'évolution des écoles historiques, des concepts et des méthodes à la mode, ont ainsi proposé leur propre interprétation de ces événements. L'auteur d'*Habitants et Patriotes*, Allan Greer, est un spécialiste reconnu de l'histoire sociale du Québec préindustriel. Son premier ouvrage, publié en 1985, *Peasant, Lord and Merchant*, constitue désormais l'un des classiques de la production historique des dernières décennies. Depuis lors, Greer a contribué au renouvellement de nos connaissances sur le monde rural québécois en publiant plusieurs articles dont certains, consacrés aux Rébellions, ont été repris dans ce livre.

Dans cette dernière étude sur les Rébellions, qui intègre les avancées les plus récentes de l'histoire sociale, dans une perspective marxiste anticolonialiste, héritière de l'œuvre pionnière de Stanley B. Ryerson, Greer essaie de reconstituer la contribution des masses populaires rurales bas-canadiennes aux mouvements insurrectionnels de 1837. Greer nous convie donc à une véritable étude sociale des Rébellions qui dépasse la simple constatation de la participation populaire aux mouvement révolutionnaires. Il veut saisir la rationalité et les formes de l'engagement de ces masses paysannes.

Pour A. Greer, le Bas-Canada traverse bel et bien une crise révolutionnaire à la fin des années 1830. L'ampleur de cette crise fut certes moins massive et moins sanglante que lors des grandes révolutions du Monde atlantique, mais les dynamiques sociales et les principes politiques, de même que la dialectique des événements, y furent ceux d'une véritable crise révolutionnaire. Or, compte tenu de cette dimension, Greer croit nécessaire de rompre avec une lecture essentiellement socio-économique des Rébellions de 1837-1838 qui a, selon lui, le tort de soustraire les épisodes de combats de l'interprétation globale du conflit et de les reléguer au statut de simple élément descriptif. L'étude de ces événements révolutionnaires, sous la forme d'une enquête ethnologique sur les quotidien des acteurs et de leurs actions, lui permet de mieux saisir la nature et l'envergure du processus révolutionnaire.

Dans les derniers chapitres de l'ouvrage, Greer nous plonge donc dans la dynamique même des affrontements où le monde rural et les paysans occupent pour une fois le devant de la scène. Cependant, spécialiste d'histoire sociale, Greer ne délaisse pas pour autant l'arrière-plan socio-économique

des Rébellions. Il consacre ainsi les quatre premiers chapitres de l'ouvrage à l'étude des éléments fondamentaux de l'économie rurale, de la vie communautaire et de l'organisation politique des campagnes. Cette première partie du livre vise à mieux faire comprendre la genèse des événements subséquents et surtout les fondements, à l'intérieur même de la société rurale, du projet révolutionnaire patriote. Dans la seconde partie du livre, les deux chapitres sur les *Républiques paroissiales* et la *Question agraire* complètent d'une part, sur les éléments de continuité et de rupture avant et durant le processus révolutionnaire. Entre les deux principales parties du livre, Greer consacre trois chapitres intermédiaires à des objets quelque peu à la périphérie de sa problématique générale: sur l'idéologie du mouvement patriote, sur la dimension socio-ethnique des conflits et sur le statut et le rôle des femmes dans le projet politique des patriotes. Quoique des études intéressantes et bien menées, leur intégration dans le présent ouvrage ne me semble pas tout à fait pertinente. Elle brise le rythme et la cohérence globale de la démonstration entre la première et la dernière partie. Ces parties sont spécifiquement consacrées aux Rébellions dans les campagnes bas-canadiennes.

Cette nouvelle lecture du phénomène révolutionnaire dans les campagnes bas-canadiennes brise nettement avec les travaux antérieurs de William H. Parker et de Fernand Ouellet pour qui la paysannerie était essentiellement victime de la crise économique et manipulée par des élites ultranationalistes. Certes, les élites bourgeoises conservent le contrôle des instances du parti Patriote et assurent la représentation politique du mouvement. Mais, pour Greer, les «masses» rurales — plus spécifiquement les paysans — ont joué dans les événements de 1837-1838 un rôle beaucoup plus important que celui que ces deux historiens leur avaient attribué. La lutte contre le gouvernement colonial était en bonne partie alimentée par une forme de républicanisme populaire qui avait des racines profondes dans le monde rural bas-canadien. Les institutions locales comme la milice et la paroisse contribuèrent à façonner le mouvement de revendication populaire tandis que les formes traditionnelles de contestation, comme le charivari, ou d'adhésion sociale, comme la fête du mai, ont représenté des modèles d'action collective contre les représentants locaux du pouvoir colonial. Dans la tourmente révolutionnaire, le radicalisme des revendications sociales et des actions révolutionnaires des paysans finit même par effrayer les leaders patriotes plus conservateurs.

Cet ouvrage a le mérite de redonner aux masses rurales le rôle d'acteur dans l'histoire et de faire ressortir l'hétérogénéité sociale du mouvement patriote. Il ouvre également des pistes intéressantes sur l'étude des institutions locales telles la fabrique et la milice, ainsi que sur la dynamique des relations sociales et politiques dans les campagnes. Cependant, Allan Greer

présente une vision quelque peu idéalisée de ces institutions et des rapports au sein de la société paysanne du Québec préindustriel d'avant les Rébellions. Comme dans ses travaux précédents, il réfute l'existence de clivages socio-économiques à l'intérieur même de la paysannerie et il ne se penche pas vraiment sur les conditions d'accès aux postes de pouvoir et de prestige dans le milieu rural, ni sur la manière dont certains groupes familiaux s'assurent le contrôle et la direction des différentes instances locales.

**Christian Dessureault,
Université de Montréal**